L'Esav de Genève, pionnière vouée à la création expérimentale

Autor(en): **Guido, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 17

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932774

Nutzungsbedingungen

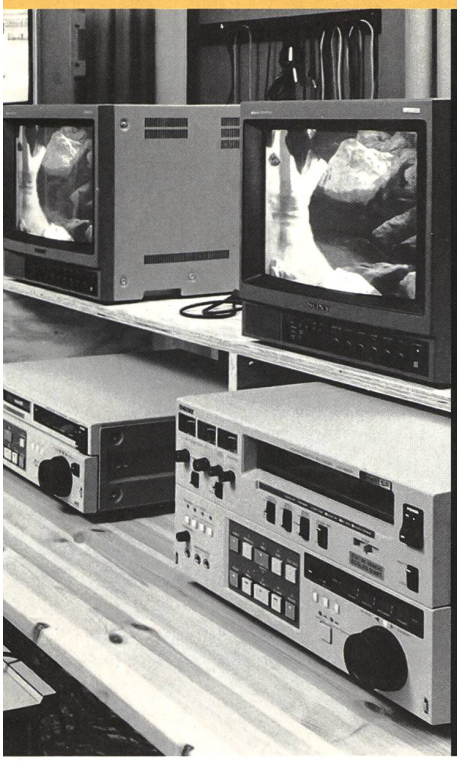
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Studio à l'Esav

L'Esav de Genève, pionnière vouée à la création expérimentale

L'Ecole supérieure d'art visuel de Genève (Esav) comprend un Secteur d'expression audiovisuelle. Celui-ci offre une formation complète qui met l'accent sur le développement de la sensibilité créatrice chez les étudiants. Tour d'horizon.

certain succès en salle. Jean-Stéphane Bron co-dirige la société de production lausannoise Ciné Manufacture et occupe la fonction de consultant au Département cinéma de l'Ecal. (rw)

Romed Wyder: la preuve par l'Esav

Né en 1967 à Brigue, Romed Wyder se lance dans la physique, à l'Université de Zurich, avant de s'installer à Genève en 1989. Il entre à l'Esav et obtient son diplôme en option cinéma-vidéo en 1996. Durant ses études, il réalise plusieurs courts métrages de fiction ainsi qu'un documentaire de 70 minutes intitulé «Squatters». Après l'Esav, il achève un second documentaire d'une durée de 53 minutes, «Ecran d'argile» (1997). Puis il s'attaque à nouveau au thème des squatts, mais cette fois sur le mode de la fiction. C'est «Pas de télé, pas de café, pas de sexe» (1999), distribué commercialement dans nos salles et à l'étranger. En dehors de ses activités de réalisateur, Romed Wyder a une longue expérience de programmateur et de projectionniste pour des ciné-clubs et des réseaux alternatifs. En 1989, il devient collaborateur du cinéma Spoutnik à Genève, avant d'en devenir permanent entre 1995 et 1997. Il travaille également depuis peu comme technicien pour une boîte de kinéscopage (FAZ) qu'il a lui-même créée à Genève. En ce moment, Romed Wyder écrit un nouveau long métrage de fiction. Le projet est basé sur un journal intime qu'une connaissance a amené au réalisateur. L'histoire se passera à Genève et mettra en scène des jeunes gens actifs et politiquement engagés. Le film sera à nouveau auto-produit, comme l'était déjà «Pas de télé, pas de café, pas de sexe». (rw)

Par Laurent Guido

L'introduction d'études audiovisuelles à l'Esav de Genève date de 1977. A cette époque, les responsables de cette nouvelle institution – qui succédait à la vénérable Ecole des beaux-arts – ont voulu offrir une formation «officielle» dans le domaine cinématographique, alors inexistante en Suisse. A cet effet, ils ont fait appel au cinéaste Francis Reusser («Le grand soir», 1976, «Derborence», 1985, «La guerre dans le Haut Pays», 1998) et à l'historien du cinéma et critique François Albera (aujourd'hui professeur et directeur de la section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne) pour mettre sur pied un atelier «cinéma vidéo».

D'emblée, cet espace de création et de réflexion s'est distingué par une orientation novatrice et critique: refus de la division du travail prévalant traditionnellement au sein de l'industrie, mise en rapport de la théorie et de la pratique et, surtout, approche expérimentale de la production cinématographique. Le succès de cet enseignement paraît indéniable: il a entre autres permis à ses étudiants de bénéficier de l'expérience de cinéastes de renom (parmi les invités et enseignants «extraordinaires» figurent Jean-Luc Godard, Peter Greenaway, Jean-Marie Straub, Johan van der Keuken, Alain Tanner...) et, pour la majorité d'entre eux, de travailler durablement dans l'audiovisuel. En témoigne le parcours remarquable d'anciens élèves de l'Esav, tels l'ingénieur du son François Musy et les cinéastes Véronique Goël, Aline Horisberger, Pascal Magnin, Daniel Schweizer, Romed Wyder ou encore Aude Vermeil.

Conception expérimentale du cinéma

Au fil des années, l'offre de l'Esav s'est progressivement étoffée, sans pour autant que les principes de ses fondateurs soient abandonnés: elle met toujours l'accent sur la création artistique plus que sur la spécialisation technique et se pose comme alternative au modèle «professionnel» établi. En cela, le Secteur d'expression audiovisuelle (son appellation actuelle) est parfaitement à sa place dans une école d'art. Il privilégie la confrontation avec les autres formes d'expression enseignées à l'Esav, encourageant ainsi une conception ouverte et expérimentale du cinéma.

Seuls six candidats sont reçus chaque année, à l'issue d'un concours d'admission qui a lieu au mois d'août. Les études durent cinq ans. Après une première année consacrée à une série d'enseignements obligatoires, les cours se concentrent sur des activités pratiques de cinéma. Les responsables de ces ateliers invitent des artistes ou des techniciens qui proposent des stages spécifiques en fonction des programmes et des projets des élèves. Sur cet axe central s'ajoutent des ateliers complémentaires: techniques particulières (vidéo, informatique...) et enseignements théoriques (histoire et esthétique du cinéma...). Enfin, un certain nombre d'options sont prévues: elles permettent aux étudiants de suivre des cours pratiques ou théoriques dans d'autres disciplines enseignées à l'Esav, c'est-à-dire dans tous les domaines des arts plastiques (dessin, peinture, gravure, sculpture, sérigraphie, multimé-

dia). Ce voisinage offre la possibilité de développer des recherches originales entre cinéma et arts plastiques (installations vidéo, expositions diverses…).

Les moyens techniques à disposition permettent aux étudiants de se familiariser avec les différentes étapes de la production: la prise de vue, le montage son et image, le visionnement et la projection des formats 16 mm et vidéo. Rappelons que l'Esav ne propose pas de formations spécialisées, telles que scénariste, opérateur, éclairagiste ou monteur. Elle cherche plutôt à inculquer les bases de ces différents domaines dans la mesure où ils sont nécessaires à un cinéaste ou vidéaste indépendant. ■

Ecole supérieure d'art visuel (Esav). Secteur d'expression audiovisuelle. Rue du Général-Dufour 2, 1204 Genève. Tél. 022 311 05 10, fax 022 310 46 36.

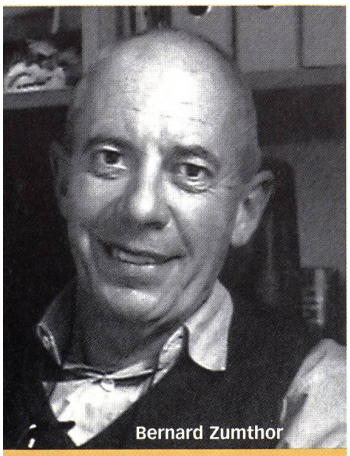
Bernard Zumthor: «Nous ne formons pas des professionnels, mais des artistes…»

Né en 1943. Docteur en histoire de l'art à Londres où il enseigne pendant plusieurs années. Il devient ensuite conservateur des monuments historiques de Genève. En 1992, il est nommé directeur de l'Ecole supérieure d'art visuel (Esav).

Propos recueillis par Rafael Wolf

Quelles différences fondamentales relevez-vous entre l'Esav et l'Ecole d'art de Lausanne (Département cinéma - Deci)?

Le Deci se veut une école professionnelle, ce qui détermine sa pédagogie. Nous sommes une institution non professionnelle et nos ateliers sont des lieux de recherches et d'expérimentations. Nous ne formons pas des professionnels, mais des artistes qui se destinent à utiliser le médium cinématographique dans le documentaire, la fiction, mais en aucun cas le cinéma commercial. Les débouchés professionnels ne sont pas un objectif prioritaire pour nous, car ce n'est pas la vocation de l'Esav. Ainsi, la différence principale de nos deux écoles réside dans l'orientation plus humaniste de notre projet et qui, à tort ou à raison, n'a pas de finalité affirmée. Ceux qui se présentent à l'Esav dans le but de faire des études plus pointues, je les envoie en général à l'Ecole d'art de Lausanne.


Bernard Zumthor

Que pensez-vous, dans la situation actuelle du cinéma suisse, de la voie autodidacte et de la voie scolaire?

Je me place du point de vue de la formation d'artistes et je dis toujours que les artistes n'ont pas besoin d'école. L'école permet avant tout de gagner du temps et donne accès à un réservoir d'informations et de matériel. Cela permet parfois de mieux trouver son chemin. Pour cela, l'apport théorique est extrêmement important et nous le mettons à pied d'égalité avec les exercices pratiques. S'il s'agit d'apprendre des techniques, ça ne sert à rien de venir chez nous. Par contre, s'il s'agit de réfléchir à ce que c'est que d'être un artiste maintenant, nous sommes là pour ça.

Que deviennent vos étudiants à la fin de leurs études?

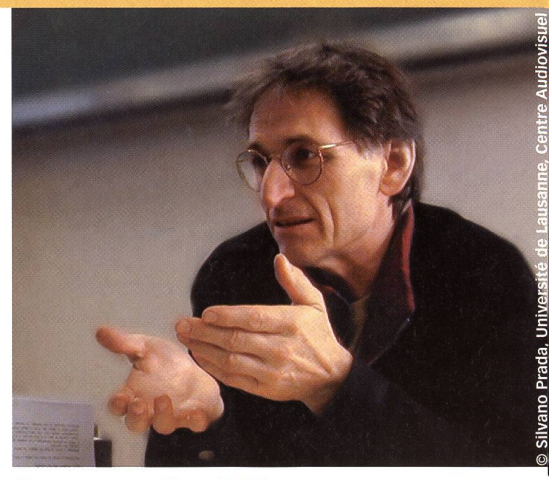
La plupart de nos diplômés ont trouvé à se placer dans le cinéma ou à la télévision. Je me suis laissé dire par des gens de télévision que le côté généraliste de nos diplômés est apprécié. Ils sont peut-être moins bien préparés, mais ils sont souples. Dans un contexte de globalisation et de fusion, je pense que nous avons un devoir de défendre des formations à caractère humaniste et généraliste. Je résiste fortement à l'enfermement des individus dans des cagibis professionnels et des spécialisations.

Pourquoi deux départements cinéma en Suisse romande au lieu d'une véritable école de cinéma indépendante?

On entend parler de fusion des écoles de cinéma en Suisse. Mais une seule école serait une initiative stupide. Il faut avoir plusieurs établissements différents, qui se complètent d'ailleurs très bien. Un regroupement ne permettra aucune économie budgétaire et démotivera les enseignants et les étudiants. Je ne vois rien de positif dans une fusion qui tuerait la complémentarité. L'idéal serait que les étudiants de l'Esav et de l'Ecal puissent suivre des cours indifféremment dans les deux écoles. C'est en facilitant cette mobilité estudiantine que ça peut être intéressant.

Quelle serait l'école idéale selon vous?

Ce serait une école qui aurait davantage de moyens pour permettre aux étudiants de faire plus de petits films, d'avoir plus de possibilités de stages. Une école où l'on viendrait par goût de l'activité et de la réflexion culturelle. Une école sans notes et sans examens, ce qui est déjà le cas chez nous puisque nous n'avons que des jurys publics à caractère pédagogique. Je tiens aussi beaucoup à l'insertion du cinéma dans le cadre de l'école d'art. ■


© Silvano Prada, Université de Lausanne, Centre Audiovisuel

François Albera: «A l'époque, on avait l'envie…»

Avec le cinéaste Francis Reusser, François Albera a fondé le secteur audiovisuel de l'Esav. Actuellement, il dirige la section histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de Lausanne, où il enseigne.

Propos recueillis par Rafael Wolf

Dans quelles conditions avez-vous créé la section audiovisuelle de l'Esav en 1977?

A l'époque, il se mettait en place un enseignement audiovisuel plutôt centré sur des problématiques graphiques. J'ai participé à un jury avec Francis Reusser et sous nos yeux des étudiants se sont révoltés contre la pédagogie en vigueur. Reusser et moi étions d'accord avec eux et le directeur de l'époque, M. Rappo, nous a proposé de reprendre la section. Nous avons mis en place un Atelier cinéma vidéo. Nous étions complètement libres, avec une grande autonomie. Nous sommes parti de l'idée qu'il fallait travailler avec les moyens du bord, qu'il fallait apprendre à faire avec peu de chose, à bricoler. La technique ne se séparait pas de l'esthétique. Du coup, les cours théoriques s'intégraient dans l'enseignement. On voulait que les étudiants deviennent des producteurs autonomes, qu'ils puissent se débrouiller seuls. Il n'y avait pourtant aucune visée professionnelle même si le but était de former des gens capables d'entrer dans l'industrie. Certains travaillent à la télévision, dans des musées et d'autres sont artistes. L'idée était de considérer l'artiste sans ses connotations romantiques. Quelqu'un qui se situe entre l'artisanat et la théorie.

Entre la voie autodidacte et la voie scolaire, que choisir aujourd'hui?

La voie autodidacte, ce n'est pas vraiment la panacée. Des gens ont été formés sur le tas et ce n'était pas la voie royale pour devenir réalisateur. D'un autre côté, les étudiants formés à l'école